

Bernard Pelchat  
Illustrations Bernard Duchesne

Roman

# *Ah, ces divas !*



AZ  
CRÉATION

## DU MÊME AUTEUR

*La diagonale du cœur*, nouvelle à voix mixtes (1996)

*Des nouvelles de ma sœur*, récit (2010)

*Merde... alors!* roman numérique (2011)

Illustrations de Bernard Duchesne

*Hôtel Victoire* (2013)

*Le boulon d'or du pont de Québec* (2014)

*Les carnets de Berthe* (2020)

## AÀZ CRÉATION

**Bernard Pelchat**

COURRIEL [bpelchat1@gmail.com](mailto:bpelchat1@gmail.com)

SITES INTERNET [www.bernardpelchat.com](http://www.bernardpelchat.com)

<https://www.facebook.com/bernard.pelchat.7>

[www.bernardduchesne.ca](http://www.bernardduchesne.ca)

ILLUSTRATIONS

**Bernard Duchesne**

GRAPHISME

**Michel Guay**

RÉVISION

**Monique Cloutier**

DÉPÔT LÉGAL

Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2023

Bibliothèque nationale du Canada, 2023

ISBN : 978-2-9821593-0-3 (imprimé)

ISBN : 978-2-9821593-1-0 (pdf)

© **AÀZ CRÉATION Bernard Pelchat, 2023**

La loi du 11 mars 1957 interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivantes du code pénal.

**Bernard Pelchat**

*Ah, ces divas !*

Roman

Illustrations

**Bernard Duchesne**

# *Programme*

# KO KÉBÈKOPÉRA

DIRECTION GÉNÉRALE ET ARTISTIQUE **Magloire Gélandre**

présente

## ***Il Ramada***

*Opéra en cinq actes*

MUSIQUE **Alessandro Zucchino**

LIVRET **Bernardino Peccatta**

*La Ramada* est chanté en italien avec surtitres en français.

### ÉQUIPE DE CRÉATION

MISE EN SCÈNE **Roberto Tagliani**

ASSISTANTE À LA MISE EN SCÈNE **Aline Bouliane**

DIRECTION MUSICALE ET CHEF D'ORCHESTRE  
**Maestro Gyslain Durocher**

SCÉNOGRAPHIE **Mike Roberts**

CRÉATION DES COSTUMES **Paolo Tomassi**

DIRECTION DE PRODUCTION **Benoît Miron**

RÉGIE **Roger Gomin**

### DISTRIBUTION

#### PERSONNAGES

LA RAMADA, une dame de la cour

LA POUTINA,  
suivante de La Ramada

CAMILIO, un prince

TRALALA, mère de La Ramada  
et Camilio (voix de coulisse)

#### INTERPRÈTES

**LALALA**

**FALAMI**

**RÉMIDO**

**SIMI**

# *Ah, ces divas!*

Le roman

## Ouverture

Roger Gomin, le régisseur, avait transmis les dernières instructions à son équipe technique pour que le déroulement de la soirée se passe dans le calme relatif d'une générale, malgré la tension et les failles accumulées au fil des répétitions. On le sent nerveux parce que dans quelques minutes, on s'attaquera à *Il Ramada*<sup>1</sup> d'Alessandro Zucchini, cette œuvre que Kébèkopéra, la compagnie locale, reprend pour la énième fois.

Le directeur artistique avait confié à tous les créateurs le mandat de dépoussiérer cette *Ramada* dont le public avait l'habitude. Son invité, Roberto Tagliani, devait créer une nouvelle mise en scène. Considéré comme un véritable spécialiste d'*Il Ramada*, ce dernier n'avait pas ménagé ses efforts pour en faire un spectacle grandiose sur le plan théâtral, malgré le côté intimiste de l'argument et de la musique. De sa voix grasseyante – faisant contraste avec les magnifiques timbres qu'il faisait travailler –, il savait convaincre quiconque de ses idées novatrices.

L'aspect musical avait été confié au Maestro Gyslain Durocher qui voulait accentuer les reliefs et mettre en valeur la musicalité exceptionnelle de cette œuvre souvent traitée légèrement. Il avait en tête de nouvelles avenues à explorer dans cette pièce dite classique. De connivence avec Tagliani, il avait fait appel à des solistes chevronnés, capables de les suivre dans cette aventure.

Lalala, soprano de renom, est au faîte de sa carrière, en pleine possession de ses moyens. De sa voix souvent qualifiée de divine, elle atteint avec une facilité déconcertante le périlleux contre-ut obligatoire à son répertoire. Russe d'origine, on note chez elle un fort accent italien emprunté aux œuvres chantées dans cette langue et à ses nombreuses années de travail dans le pays de Papparatti, après des débuts remarquables en France.

La contralto canadienne Falami, bien connue aussi, ne rivalise pas vraiment avec sa collègue parce qu'elle n'occupe pas le même registre, mais... Sa réputation n'est pas moindre. Ses graves à faire frémir et ses trilles d'une pureté divine enchantent l'oreille. Sensuelle, joviale, sympathique. Une bonne nature !

---

1 On peut lire le livret de l'opéra *Il Ramada* à la fin de l'ouvrage, dans sa version originale en italien et dans sa traduction en français.





Quant au ténor américain Révido, il affectionne particulièrement sortir de sentiers battus. Dans sa brillante carrière, il s'est attaqué à des œuvres insolites et à des personnages hors de l'ordinaire. Parvenu à une certaine maturité, un peu fabriqué, il parade tant dans la vie que sur scène. Séducteur, taquin, mais pas méchant pour deux sous.

Enfin, la jeune soprano québécoise Simi complète cette distribution d'une qualité exceptionnelle. Un retour aux sources après un parcours quelque peu chaotique.

Le chef ayant su transmettre sa pensée renouvelée, l'orchestre a emboîté le pas avec brio dans la direction proposée par le tandem Tagliani-Durocher. Sur le plan scénique, Tagliani a amené avec lui ses plus fidèles collaborateurs dont le renommé scénographe Mike Roberts, spécialiste du dépouillement (comprendre dépouillement *opulent*), qui a insufflé un véritable vent de fraîcheur dans le genre, et l'incomparable créateur de costumes luxuriants, Paolo Tomassi.

Avec cette équipe du tonnerre, le spectacle est voué au succès. La compagnie entrevoit déjà les retombées et les revenus produits par ce triomphe pressenti. Compte tenu des circonstances difficiles de préparation, on sait que tout ne sera pas parfait, en ce soir de générale, mais en misant sur la magie de la scène, on espère quand même atteindre un niveau acceptable.

Installé avec le metteur en scène au centre de la salle, Benoît Miron, le très diplomate directeur de production qui tente de peine et de misère de tenir le bateau à flot, se permet d'anticiper le mieux. Sous la pression, la fatigue transparaît, mais il reste confiant dans le résultat de tous ces efforts.

L'expérience du régisseur Roger Gomin lui dicte une concentration de tous les instants. À son pupitre, il s'oblige à quelques profondes respirations, histoire de recouvrer le contrôle de lui-même avant de prendre celui du spectacle, et de commencer cette répétition générale en visualisant déjà les saluts finaux.

Ce n'est qu'après cet instant que sa voix donne posément, mais clairement, les premières consignes dans le système de communication de l'équipe technique :

Attention tout le monde!

Ambiance sur le tulle d'avant-scène

Lumières de la salle à cinquante pour cent

Entrée du chef (applaudissements)

Lumière de la salle à trente pour cent

Premiers coups de baguette réussis, l'orchestre répond à merveille. Les musiciens sont à l'affût. Le nombre d'heures de répétition limité n'avait pas permis d'aller à fond dans les détails mais, tout en suivant leurs partitions, ceux-ci ne quittent pas le maestro de l'œil, prêts à réagir à la moindre subtilité exprimée par le chef. Ils enchaînent l'Ouverture, mesure par mesure, sans faille. On sent la confiance graduellement s'installer. Mince consolation pour compenser les aléas de cette production. On écoute cette musique intense qui se propage dans la salle, où seuls quelques points lumineux brillent afin que chacun des intervenants puisse noter les corrections à apporter dans leurs champs de compétence respectifs : une ambiance de lumière à peaufiner, un corsage à ajuster, un élément de décor à retoucher, une perruque à recoiffer, un mouvement de mise en scène à préciser.

Tout baigne. Quelques mesures avant la fin de l'ouverture, les trois solistes sont déjà sur la scène, en place dans le noir, prêts à se donner entièrement eux aussi au succès de l'entreprise. Même s'il n'y a pas de public, l'atmosphère est fébrile. Les embûches sont encore nombreuses, et chacun veut rendre au mieux son travail et profiter au maximum de ces moments uniques et de cette musique sublime. Tout se jouera dans quelques instants, lorsque la lumière se fera sur le plateau.

On conclut l'ouverture de façon admirable. Les dernières mesures retentissent dans la fosse d'orchestre. Il faut dire que jusque-là peu de véritables difficultés pouvaient surgir. Les quelques personnes dans la salle savourent la magie de cet art grandiose, anticipant ce qui allait suivre. Le maestro est heureux. L'assistance clairsemée simule des applaudissements afin que le chef puisse exercer son salut à l'auditoire, et que les musiciens tournent les pages de leur partition. Le maestro se retourne à nouveau face à la scène.

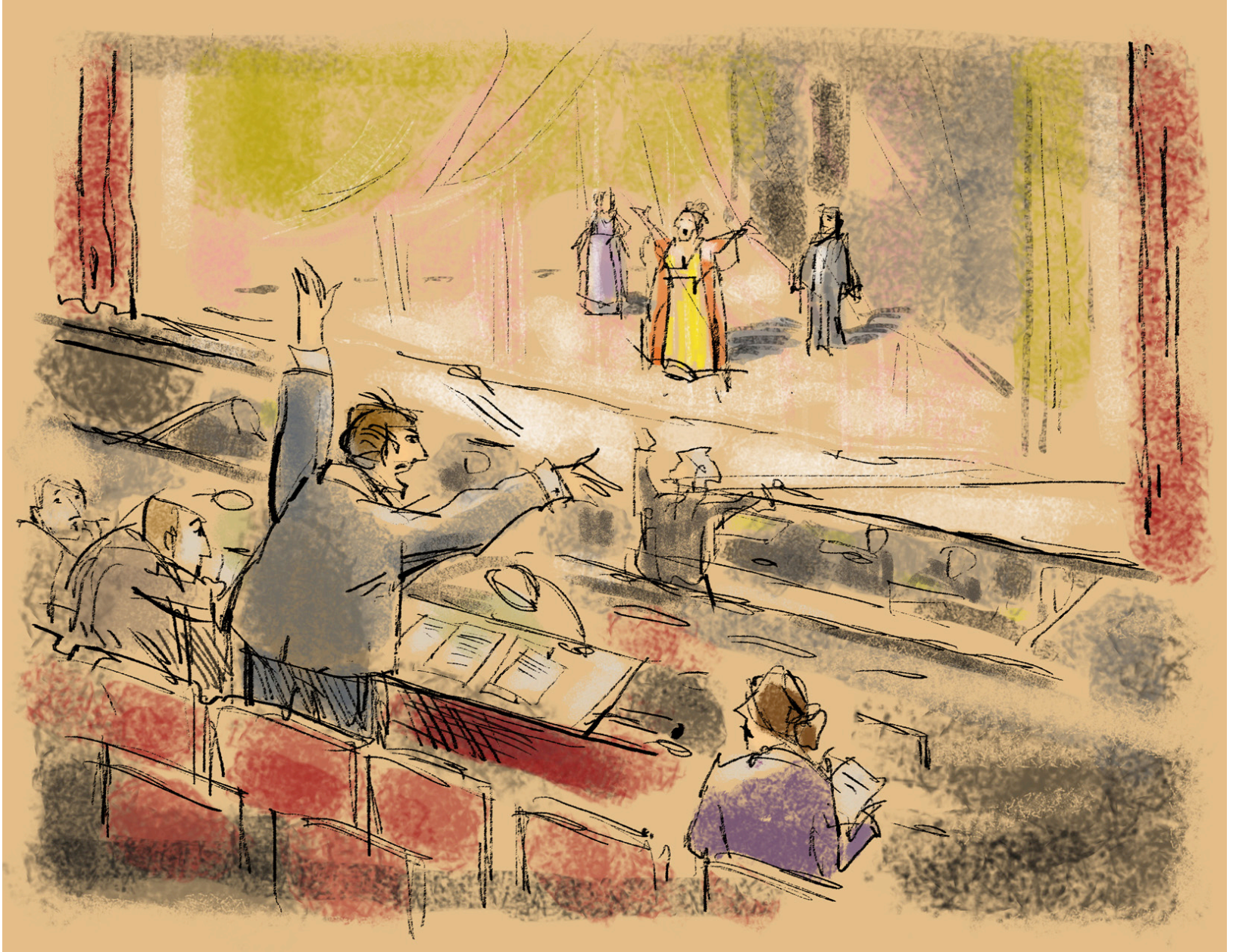
Action !

## Action !

Le metteur en scène Roberto Tagliani s'était entendu avec son décorateur pour échafauder une scénographie dépouillée; ce qui ne voulait pas dire qu'il n'y aurait rien sur le plateau comme pour leur *Faust* d'antan où l'un des moments les plus forts avait été qu'au lieu de faire entrer les soldats en défilé triomphant au début du deuxième acte, il ouvrait sur une cinquantaine de cercueils alignés, enveloppés de drapeaux. Le chœur recueilli chantait au rythme considérablement ralenti pour en évoquer presque une marche funèbre plutôt qu'un hymne triomphal. Des soldats éclopés soulignaient les dégâts de la guerre plutôt qu'une victoire. Parti pris contesté, mais ô combien efficace !

Dans *Il Ramada*, il fallait créer cinq atmosphères différentes pour représenter chacun des actes. Mike Roberts avait opté pour un dispositif tournant en forme de losange irrégulier, surmonté de grands murs inclinés, habilement disposés, joints par une entrée centrale. Ainsi, quand cette ouverture se retrouvait au fond de la scène, on obtenait une perspective plus large et, en sens inverse, on se retrouvait dans un lieu plus intime. On verrait même parfois la pointe principale de ce losange pivoter légèrement au-dessus du vide de la fosse d'orchestre, pour créer une impression de danger au moment où des protagonistes s'y aventureraient. Assez simple comme dispositif, si le décorateur n'avait pas eu l'idée d'y ajouter quelques éléments suspendus au cintre, des tulles, un plan incliné devant la porte et tout le reste, pour garnir certains tableaux. Dépouillé !

Tagliani aimait bien utiliser en temps réel les projections vidéo de visages de certains personnages pour accentuer des effets dramatiques. Et tant qu'à avoir l'occasion de mettre au point ce genre d'agrandissement, comme l'avait souhaité le metteur en scène, le scénographe avait développé en parallèle un concept de projections fixes qui habilleraient subtilement la structure. Généralement, quand on se lance dans ce type de production visuelle, on veut que ce soit remarqué. On vise à ce que le public s'exclame devant tant de virtuosité, mais l'approche de Mike proposait justement l'inverse : servir au mieux la production en laissant toute la place aux protagonistes sur la scène et à l'écran. Le reste ne serait qu'environnement visuel presque à oublier. Il voulait garder l'intérêt sur les personnages.



Toute cette conception paraît relativement simple à l'œil du spectateur, mais comme il arrive souvent dans ces cas-là, on a besoin fort en coulisse. Machinistes, accessoiristes, cintriers, projectionnistes et habilleuses doivent coordonner leur travail pour atteindre un niveau d'efficacité optimal. Le trafic d'arrière-scène devient alors primordial, nécessitant de nombreuses heures de répétitions pour développer la partition scénique aussi précisément que la musicale, dans un ballet réglé à la seconde. Une fois que cette chorégraphie est bien mise en place, tout repose sur les commandes du régisseur qui dirige, de son pupitre, le moindre mouvement de lumière, de projection, de changement de décor, de costume ou d'accessoire, d'entrée de personnages.

Noir dans la salle.